

KIOSQUE ARABE

LA PROVIDENCE DU PASSEUR DÉCISIF

Serait-il possible que le rapport de force politique, les conflits régionaux, le sort du monde enfin se règlent sur un terrain de football ? Ce serait le rêve, n'est-ce pas ? Plus besoin de se battre pour s'emparer de N'Djamena ou faire de Gaza une forteresse assiégée et déjà conquise. Finis les conflits sanglants puisque le mot de la fin reviendra non pas à l'arbitre mais au joueur qui aura marqué le plus de buts. Le football restituant et remplaçant les tournois et les joutes chevaleresques de jadis, pour décider de l'issue d'une guerre. Malheureusement, on en est encore loin et les stades dédiés au sport roi sont tout juste bons à servir d'amplificateur à la propagande islamiste. Souvenez-vous : on a commencé d'abord sur la ligne de touche. Des joueurs peinant à retrouver leur souffle mais se confondant en invocations pour remercier Dieu de la victoire toute fraîche ou lui demander d'assurer la prochaine au perdant du jour. Les pères spirituels des futurs kamikazes, qui voyaient déjà leur enseigne à Sidi-Yahia, nous expliquaient que ce nouveau mode d'expression tenait de l'éveil (sahwa). Ces démonstrations de foi et les débordements qui les ont suivies n'ont pas donné à réfléchir aux théoriciens islamistes et aux inconscients qui travaillaient à réaliser leurs funestes desseins. Inutile de leur expliquer qu'un dormeur peut provoquer des perturbations en changeant simplement de côté pour mieux jouir de son long sommeil. Ils ont quand même compris à temps que les gesticulations actuelles ne sont qu'une vue de l'esprit et qu'elles sont loin d'en être

l'éveil. La sahwa, comme ils disent, doit être dans la rue et les places publiques, elle doit s'afficher dans la tenue vestimentaire des femmes et la ruée vers les mosquées. Jamais, ils n'ont été dupes et ils ont toujours su que le grand sommeil n'était pas interrompu. Pour assurer sa pérennité, ils ont rétabli les médecines archaïques et imposé la superstition comme matière à fort coefficient dans nos écoles. On s'est alors dit : « Bon ! Maintenant qu'ils ont mis la majorité de nos femmes sous hidjab, que la société leur obéit au doigt et à l'œil, ils vont enfin se reposer. Ils vont dormir, eux aussi, après avoir vérifié que les portes de la clairvoyance étaient verrouillées à double tour ». Espérance folle de démocrate sexagénaire et désespéré. La Constitution, le FLN, ses pâles copies du RND et du MSP, les mandats présidentiels, tout ça ne compte pas devant la grande œuvre accomplie ou en voie de l'être. Il ne restera au fond de l'oued que ses pierres, prédisant ces faiseurs de sécheresses. Tout ira bien tant que les stades de football seront là et que les joueurs pourront s'y prosterner, après un but. C'est une tradition resurgie du fond des âges et non pas une mode nouvelle encore imposée par l'Arabie saoudite, répliquent-ils lorsque des esprits malintentionnés dénoncent ce recours massif aux importations. Le football, tout comme le reste, doit s'islamiser et la riposte au geste du joueur ghanéen brandissant un drapeau israélien doit être graduelle et permanente (!). Même la Kabylie s'y met. La Kabylie, assaillie par une horde de prêcheurs évangélistes, résiste vaillamment et fortifie ses milliers de minarets contre l'invasion

chrétienne. La semaine dernière, un joueur de la JSK a fait un « petit pont » saoudien (?) au public et aux téléspectateurs. Il a remercié la providence de lui avoir fait la passe décisive qui lui a permis d'assommer les impies d'en face. Du coup, il a racheté le péché de son coéquipier, surpris à boire de l'eau en plein Ramadan, lors d'un match de coupe d'Afrique. Ainsi, Abane, Amirouche et Ait-Ahmed ont été sévèrement « taclés » mais l'honneur de la Kabylie musulmane est sauf. Cependant, le geste du joueur de la JSK n'a pas réussi à éclipser celui de l'Égyptien Abou Trika (!) en Coupe d'Afrique des nations. Abou Trika avait déjà défrayé la chronique il y a deux ans en arborant, sous son maillot, un tee-shirt proclamant son credo de supporter du Prophète. C'était à la suite des fameuses caricatures danoises qui avaient, un moment, secoué la torpeur de la communauté des dormeurs éveillés. Cette fois-ci, il a récidivé sur un autre registre, celui de Gaza que le Hamas et Israël tiennent en otage. La presse égyptienne, d'habitude prompt à s'extasier sur de tels gestes, s'est montrée relativement discrète. Il est vrai qu'avec les incidents de Raffah, le gouvernement égyptien n'était pas à la fête. Toutefois, les télévisions satellitaires et les journaux des pays plus qu'arabes ont pris le relais. Du coup, Abou Trika est devenu le héros de la nation arabe sevrée d'exploits. Pour certains journaux, il est devenu le moudjahid, le combattant. Et le carton jaune qui lui a été infligé, à juste titre, est une agression de plus contre ladite nation. Le sémillant prédicateur Omar Khaled est rentré piteusement dans le rang avec sa dérisoire

proposition de jeûner une journée pour Gaza. Les imams d'Égypte et d'ailleurs n'ont pas manqué de profiter de l'aubaine Abou Trika pour agrémenter leurs sermons du vendredi. L'un d'eux lui a octroyé le titre d'émir des cœurs de la jeunesse et a appelé à suivre son exemple, sans donner de piste à ce sujet.

« Seulement, se demande le chroniqueur égyptien Sammy Buhairi, il faudrait savoir à qui va le soutien de Abou Trika. A la Palestine, aux seuls habitants de Gaza ou au Hamas ? » Poser la dernière question, c'est y répondre, note l'une des plumes les plus acérées du magazine *Elaph*. Il rappelle, opportunément, que le Hamas « a utilisé une quantité énorme d'explosifs pour faire sauter des pans de murs le long de la frontière avec l'Égypte ». De l'autre côté, le mouvement islamiste qui contrôle Gaza lance sur Israël des obus qui ne font aucun dégât et qui suffisent juste à justifier la répression en retour. « Si le Hamas possède assez d'énergie pour faire sauter la ligne frontalière avec l'Égypte, pourquoi n'utilise-t-il pas cette énergie pour construire une centrale électrique ? Pourquoi le Hamas ne crée-t-il pas sa propre monnaie au lieu d'utiliser le shekel israélien ? » interroge Sammy Buhairi.

« Abou Trika aurait dû aussi penser à se solidariser avec les 22 policiers égyptiens blessés par des tirs des cagoules du Hamas », ajoute-t-il. Il invite, enfin, Abou Trika à ne pas s'inquiéter de cette information donnée par *Al-Ahram* selon laquelle 3000 Palestiniens auraient été contrôlés à Raffah en possession d'explosifs et d'armes à feu. En réalité, ces Palestiniens, reconnaissants



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

envers l'Égypte, avaient l'intention d'utiliser cet arsenal pour détruire les oiseaux porteurs de la grippe aviaire», ironise notre confrère en conclusion. Dernière nouvelle : les terroristes irakiens utilisent des femmes mentalement aliénées comme kamikazes. Je ne savais pas que, jusqu'ici, les exécutants d'attentats suicides étaient des gens sains d'esprit.

A. H.

(1) C'est tellement plus facile de tout justifier par le fameux « c'est eux qui ont commencé ». A ce propos, je ne me souviens pas avoir vu Bernaoui, de l'USMA, se précipiter vers la ligne de touche et se prosterner après avoir marqué un but, de la main, à Boubekeur.

(2) Concernant la JSK, rien ne m'étonne plus depuis que son président Hannachi a offert un burnous à Belkhadem.

(3) La preuve : je me souviens d'Abou Trika mais j'ai complètement oublié celui du joueur de la JSK. Comme quoi, la télévision seule ne suffit pas à établir une renommée, d'autant plus que lorsqu'il s'agit de la Kabylie...

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



MAUVAIS PROCÈS !

Révocation de la Constitution et 3^e mandat. C'est ce jeudi que le MSP et Soltani annonceront leur position.

Allongée !

Qui a dit que la justice algérienne fonctionnait au ralenti ? Qui a osé une telle énormité ? Non ! La justice algérienne travaille. Et elle travaille avec une célérité qui ferait pâlir les justices du monde entier. Pas un jour sans que vous appreniez que les tribunaux de Bel-Abbès, de Skikda ou de Bir Lakh'la ne siègent pour juger des... harragas ! Prenez votre journal, n'importe quel journal de ce lundi, et je vous parie que vous y trouverez, niché quelque part, entre les rebelles tchadiens qui font la bamboula à N'Djamena et la conférence de presse de Rabah Saâdane, le compte rendu d'une audience au cours de laquelle des candidats malheureux au départ auront été condamnés à des peines de prison. Souvent très lourdes. Voilà donc une preuve que lorsqu'un secteur veut se mettre au boulot, il peut ! Et aujourd'hui, la justice algérienne montre à ses détracteurs que leurs critiques sont infondées, et qu'ils ne sont qu'une bande de

malfaisants médisants à la langue fourchue. Fini le temps où le moindre petit sacripant, le dernier des plumitifs acnéique pouvait se la ramener et médire d'une justice lente, bureaucratique, enlisée dans la paperasse, embourbée dans les procédures sans fin, incapable de délivrer des avis et des décisions avant la mort par vieillesse des accusés et des plaignants. Aujourd'hui, tu prends la barque à minuit. Tu rames avec tes potes jusqu'à n'en plus pouvoir. Tu sombres à 2 heures du matin. A six heures, avec un peu de chances, tu échappes aux barracudas, aux murènes et aux requins et t'es sauvé par un méthanier de passage. Et à huit heures, tu comparais devant le juge. Avant midi, t'es condamné ! C'est pas beau ça ? C'est-il pas magnifique ? C'est cela le progrès ! Alors, de grâce, laissons la justice travailler ! Laissons la justice, enfin redevenue rapide, condamner les damnés de cette terre d'Algérie. Et contentons-nous juste de fumer du thé et de rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.